

PARAISANT LE LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI.

Vol. 1.

No. 8.

LE COURRIER

DE LA NOUVELLE CALÉDONIE.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DANS LES POSSESSIONS ANGLAISES.

PROPRIÉTAIRE, P. DE GABRO.

REDACTEUR, W. THOMSON.

VICTORIA, LE 6 OCTOBRE, 1858.

BUREAUX:

Coin de Rue de Wharf et View.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

ÉDITION PARAISSANT		ÉDITION	
tous les samedis		hebdomadaire.	
1 an	\$10 00.	1 an	\$10 00.
6 mois	5 00.	6 mois	6 00.
3 mois	2 50.	3 mois	3 00.
1 mois	1 00.	1 mois	1 25.

AGENTS A L'ÉTRANGER.

Kent et Smith, Express au Fort Hope.
Kent et Smith, ont de nombreux Bureaux sur les côtes Fraser et Thompson, et on peut s'adresser à eux pour les abonnements au Courrier de la Nouvelle Calédonie.

Tous les adresses le nom des endroits ou ont été les Bureaux.

G. A. REYNOLDS ET CIE.

Rue du Wharf,

à vis la rue Yates, Victoria, V. I.

OFFRENT en vente:

Vin de Bordeaux et de Champagne;

Cognac, Brandy;

Monongahela Whiskey;

Drasly American;

Scotch Whiskey;

Rhum de la Jamaïque;

Rhum de Santa Cruz, etc., etc., etc.

Un assortiment complet de LIQUEURS,

SIROPS ASSORTIS.

Plus: FARINE, BACON, PORK;
GRAISSE, SUIVE, CAFÉ,
et toute sortes d'Épicerie et de Provisions.
No 29-41-1m

W. F. HERBE, de San Francisco
se recommande à ses amis et connaissances,
pour tout ce qui concerne la librairie, les journaux
l'article de bureau.
Yates, à côté de l'Eldorado Saloon.

NAGLE et Cie, rue du Gouverne-
ment, entre les rues Johnson et Yates.
COURTIERS EN TERRAIN.
VICTORIA.
Hé Vancouver.

CORNET, rue Johnson, (près de
l'Église de la rue Store.)
A VICTORIA:
Approvisionnement pour les
Épicerie, etc., etc., etc. 111m

KIENING,
Facteur de Pianos.
Accorde et répare les Pianos
ainsi que tout espèce d'instruments
à Cordes.
S'adresser: Rue Store, Union Restaurant,
oct 4-48-1m Victoria.

VICTORIA, LE 6 OCTOBRE, 1858

REVUE RETROSPECTIVE ET PROSPECTIVE.

DEUXIÈME PARTIE.

C'est l'histoire des moutons de Pa-
nurge.

Si la Californie de 1858 était encore
ce qu'elle était dans les années, qui
suivirent 1849, où sur toutes les ri-
vières, tous les creeks, tous les ruis-
seaux, le mineur pouvait à l'aventure
planter sa tente, installer son rocker
et faire de bonnes journées, il y au-
rait peu de chances de revoir une
nouvelle immigration, mais l'on sait
assez, que tout ces travaux faciles des
premiers temps ont disparu pour
faire place aux ouvrages de longue
 haleine, on sait que la surface du sol
à cessé de payer, on sait qu'il faut un
capital. Que si la Californie exporte
encore 5 à 4 millions de dollars par
mois, cette somme provient en majeure
partie des grandes compagnies et des
milites de quart.

Le mineur isolé sait fort bien tout
cela. Il sait qu'à quelques exceptions
près, tout ce qu'il retirera du sol doit
aller au store, au boucher, au boulan-
ger, qui ne doit pas omettre sur un
clair de durds, que d'un moment à
l'autre, il faut se remettre à reprendre
le cours de ses pérégrinations de placer,
tantôt dans un pays nouveau, in-
connu, il aura l'espoir de retrouver les
chances de la première Californie, qui
lui ont été prises pour une raison qu'il
comprend mieux que nous dans son
intéressement.

C'est ainsi que malgré les dan-
gers, malgré les privations de toutes
sortes, malgré cette vie de misère, il y
a pour le mineur comme pour l'avân-
turier, comme pour traquer un besoin
irrésistible de lutter corps à corps avec

ces terribles ennemis, et que sa vie se
passe et se consume ainsi. Il y a
beaucoup de points de ressemblance
entre le mineur et le joueur. C'est
à dire que tous les deux cherchent
également la veine.

Le joueur, se dit que lorsqu'il aura
atteint un certain chiffre, il cessera
de jouer.

Il croit toujours tenir cette veine
tant-souhaitée, l'atteint-il; il oublie ses
premières résolutions ou il élève ses
prétentions.

Le mineur raisonne absolument
de même. Combien y en a-t-il, dont
l'ambition ne dépassait pas une petite
somme, lorsqu'ils ont quitté leur Pa-
trie, et qui ont dix fois tenu cette
somme entre leur mains et qui ne sont
pas plus avancés qu'au premier jour.

Cette classe de mineurs est fort, consi-
dérable en Californie et en Australie,
ce sont généralement de rudes travail-
leurs, économes un jour, prodigues le
lendemain, beaucoup ont juré qu'ils
ne reviendraient pas, et bien, nous
croyons que ce seront les premiers à
reparaître dans ce pays.

Nous avons nous aussi l'expérience
de longues années dans les mines.

Que de fois n'avons nous pas enten-
du de braves mineurs dire en quittant
un petit placer de comté de Shasta,
où nous tenons un store de provisions,
qu'ils ne reviendraient jamais. Les
prochaines figures que nous avions le
plaisir de revoir, l'année d'après,
étaient celles de ces mêmes mineurs.

On peut ajouter que le voyage de
Californie au Fraser est si court, si
aisé que ce n'est pas pour le mineur
une considération de quelque impor-
tance.

Il est beaucoup plus facile de se
rendre dans la Colombie Britannique
que de partir des placers du sud de la
Californie pour gagner les digues de
l'Orégon, ou même de la Klamath ou
de Saquon.

Les compagnies de steamers le sa-
vent fort bien. Elles connaissent le
moyen à prendre pour attirer la foule.

No us l'avons dit en commençant cet article, les hommes suivent le courant. La speculation de cette année a été trop bonne pour ne pas la recommencer.

Quelque chose sera probablement changé dans le programme.

Ainsi par exemple, les steamers s'annoncent pour un point au-dessus de l'embouchure du Fraser, très rapproché des mines ou bien, on rependra adroitement le bruit d'immenses découvertes, ailleurs dans Queen Charlotte Sound.

Le fond reste, la forme varie, mais ce qui ne variera jamais, c'est la facilité avec laquelle l'espèce humaine se laisse dupier.

A quoi ont abouti les récriminations du public Californien contre le monopole des compagnies des steamers du Pacifique?

Rien, absolument rien.

La presse a bien essayé, un instant de prendre le parti de la foule des mécontents, mais la presse vit de son état, tout comme le premier venu, et le public ne paie pas, il crie; il est content qu'on crie pour lui, mais il ne dénoue pas les cordons de sa bourse.

Les compagnies elles entendent mieux l'axiome que l'argent est le nerf de la guerre. C'est triste à dire, mais c'est vrai.

Les annonces seules des compagnies sont une subvention, c'est ainsi que tout se tient, et s'enchaîne.

La suite au prochain numéro.

VICTORIA, 3 oct. 1858.

Les approches de l'hiver vont sans doute décider notre population; ce résultat était prévu par tout le monde des Origines de l'émigration dans ces colonies; le nombre des déserteurs sera bien plus considérable que celui des nouvelles recrues. Cela doit-il nous donner et nous surprendre? Pas le moins du monde; ce résultat devait, inévitablement arriver, et ne peut nullement affecter l'avenir de la Colombie Britannique ou de cette province, car elle a seulement été la proie de ses brillantes destinées.

Cette année de prospérité, de fertilité de récoltes dans des contrées inconnues habitées par des millions d'abord hostiles; pays sans routes, rempli de forêts impénétrables, de rochers inaccessibles et l'on ne s'attendant qu'avec précaution, qu'en tâtonnant, vivant toujours dans la crainte le manque de provisions ou d'être massacrés par des sauvages; cette année d'études et d'explorations aura été profitable des obstacles, mais elle aura été pour un grand nombre une année de pertes, d'épreuves et de dures privations! Beaucoup d'émigrants ont quitté la Colombie Britannique, abandonnant les uns de très bons terrains, les autres les places localisées; ils espéraient faire mieux ici et trompés dans leur attente ils se vengent sur le pauvre Fraser river de toutes leurs déboires de toutes leurs fatigues. Pour eux ce pays-ci est un baume et ils poussent même l'exagération jusqu'à dire qu'ils n'ont pu se procurer nulle part l'existence de l'or!

Ils ont lâché leivoi pour rompre, ont voulu quitter le certain pour courir après l'incertain et se repentant de leur imprudence ils quittent avec joie un pays où ils n'ont eu que de la misère pour retrouver des lieux qu'ils ont habités dans des conditions prospères.

D'autres ont quitté la Colombie tout en y conservant leurs intérêts; le mineur mettait un homme à sa place pour travailler son claim; le commerçant laissait ses associés qui gérèrent en son absence; après avoir visité le pays ils ont trouvé qu'il n'était par encore assez mur pour eux et ils vont au plus vite retrouver leur position Californienne, qu'ils ont sans contredit raison de préférer à leur position d'expectative Calédonienne. Le négociant est gêné dans ses opérations par le privilège qu'il possède la compagnie de la Baie d'Hudson et le mineur préfère retourner à son claim d'Orville ou de Columbia qui lui rapporte 4 ou 5 piastres par jour et où il trouve avec ses amis le confortable qu'il ne peut encore se procurer ici. Tout ceci est parfaitement naturel, ils s'en retournent, fatigués d'être venus, et plusieurs même sont tellement dégoûtés de leur campagne qu'ils sont de bonne foi en affirmant que les lieux qu'ils quittent n'ont aucun avenir. L'homme est est ainsi fait il rapporte tout à lui, à ses propres intérêts; posez à quelqu'un la question des destinées futures de ce pays à peine encore connu, il vous répondra en tranchant la question net comme avec un couteau à pièce.

Quant à celui qui aucun intérêt qu'aucune position n'ait pas de Californie, que fera-t-il? Retournera-t-il à San Francisco dans l'espoir d'y trouver une place? Il sait très bien que San Francisco regorge d'individus sans emploi et qu'il est très difficile de trouver à y vivre même en se contentant à travailler pour se nourrir et seulement. Demandez à un mineur qu'elle est la chance qu'il peut saisir s'il retourne dans les places Californiennes et qu'il soit obligé de prospecter pour trouver un claim? Si la Colombie offre encore des associations, un mineur isolé et sans capital n'osera pas y aller, vingt mille si promptement en Colombie, s'ils couraient

après l'inconnu c'est que pour le plus grand nombre le connu n'était pas d'une nature assez alléante pour les retenir sur le sol Américain. La plupart de cette catégorie d'émigrants se disent: Le vin est tiré il faut le boire, à présent que nous sommes restés-y pour attendre jusqu'au bout. C'est le pari le plus sage à prendre car pierre que roule n'amasse pas mousse et le pire de tout est de quitter un pays où, par cela seul qu'il est encore inconnu peut être un jour très bon et riche de grandes ressources, pour revenir habiter des contrées où on est certain d'avance qu'on ne pourra par venir à y rien faire.

Nous ne voulons conseiller ni influencer personne sur ce qu'il a à faire; nous constatons simplement ce qui est que nous trouvons tout naturel; celui du retour en Californie d'un certain nombre d'émigrants qui sont bien aise d'apprendre par d'autres et non pas par eux mêmes: Si l'hiver est très froid dans la Colombie Britannique; si décidément les Indiens sont bien civilisés, si la baisse des eaux fera découvrir beaucoup d'autres endroits sur le Fraser où, comme à Hill's bar chaque homme avec un rocker peut faire une livre d'or par jour.

A tous les partans nous souhaitons bon voyage et nous leur disons, non pas adieu, mais au revoir.

L. S.

EXCELLENTE OCCASION.
A vendre pour cause de départ.
UNE MAGNIFIQUE MAISON POUR HABITATION particulière et établissement public. Il y a une vaste cour, parfaitement étendue de toutes parts, et un passage pour les arrières. Le terrain a 29 pieds de large sur 67 pieds de profondeur. La location du terrain est très modérée. S'adresser—au Café du Rhône, rue Johnson, entre Gouvernement et Broad. oct 6-19-58

GEORGE WALLACE,
Commissionnaire pour la Californie.
Rédige les actes et les affidavits pour l'Etat de Californie.
WALLACE ET LABATT,
AVOCATS.
Agence pour les ventes de propriétés immobilières.
Rue Broad, près la rue Yates, Victoria.
oct 6-60-1m

BLANCHISSERIE FRANÇAISE,
(French Laundry).
Rue du Gouvernement, près la rue —
avant d'arriver au surs pont,
Victoria.
MET MORG, GENTIL feront tous les blanchisseries pour le public à bien voulu leur accorder jusqu'à ce jour.
Le linge est lavé et repassé dans les vingt-quatre heures.
Spécialité de blanchissage de fin.
oct 6-18-1m

Enterprise. — Le steamer Enterprise est arrivé hier soir à 4-2 venant du Fort Hope.

La moisson de poudre d'or commence à nous arriver par assez fortes quantités, et par chaque vapeur d'une manière qui doit rassurer les gens qui doutaient encore de la richesse aurifère du Fraser et de ses affluents.

Le vapeur avait 325 passagers à son bord, et 40,000 dollars en poudre d'or confisqué au Putor.

Il ne faut oublier que la majeure partie des mineurs qui descendent des mines ne remettent pas leur poudre d'or à l'agent comptable du navire, et toutes ces sommes dissimulées dans les mains des passagers ne sont pas comprises dans le total de la poudre d'or, que l'agent comptable déclare à son arrivée dans le port.

Les nouvelles que nous recevons des mines sont aussi bonnes que nous pouvons l'espérer.

Si nous voyons tant de mineurs revenir parmi nous, il ne faut pas croire que tous descendent découragés. Bien loin de là, la majeure partie se promet d'y revenir au printemps prochain, car ils savent bien qu'ils seront amplement récompensés de leur travail.

La pluie a contrarié beaucoup de travailleurs ces jours derniers.

FAITS DIVERS.

Le steamer Constitution a quitté notre port avant hier soir, par un temps très mauvais. Par instant le vent soufflait par rafales, la mer était très grosse dans le détroit, et les embarcations qui étaient dehors du relacher.

Dans la ville les toits au toïlo ont été partie enlaxés ou déchirés par la violence de la Bourasque.

C'est un avant coutrier de l'hiver de ces régions qui devra mettre en garde les propriétaires et les habitants des ces misérables huttes qui ornent notre ville champêtre.

On se demande avec anxiété, surtout les jours de pluie quand on se décidera à commencer le pavage des rues. Il est à craindre que l'on ne pourra concilier les intérêts en jeu, qu'on avait les 4 rucs, qui ont obtenu cet honneur de la part de nos législateurs, de quatre manières différentes.

Les habitants de Stone strait, qui ont le malheur de vivre de l'autre côté de la rapive et qui ont des promesses dont on a été si prodigue à une certaine époque feront bien de faire construire à leurs frais une pas-

serelle sauf à voir la communication complètement interrompue avant pou.

Nous leur conseillerions bien, de pétitionner à la législature, de rappeler aux vendeurs leurs promesses, mais au train dont vont les choses dans cette colonie, nous craignons de leur faire perdre un temps précieux.

S'il s'agissait de mettre un droit nouveau sur les marchandises, de taxer quoiqu'il soit, ce serait différent.

La foule se prête tous les soirs dans l'établissement de Mr. James Yates pour entendre les concertos de piano et violon exécutés admirablement par nos deux compatriotes MM. Paul et Soulié. C'est là qu'on est sûr de rencontrer les amateurs de bonne musique; ces messieurs ont un répertoire choisi et très varié soit comme musique sérieuse d'opéras Italiens et Français soit comme musique de danse. Il serait à désirer que Victoria put offrir assez de ressources à ces deux artistes pour qu'ils continuent à rester parmi nous.

Demain, le steamer Enterprise partira pour le Fort Hope. Ce vapeur qui se recommande aux passagers par ses marchés supérieurs, et ses nouveaux emménagements quittera le wharf à 3 heures du matin.

À 10 heures, hier matin est parti le vapeur Otter, ayant à son bord les 25 pistres de vivres que la compagnie, doit livrer aux travailleurs de la route Harrison.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la :

SUITE DE LA LETTRE
DE M. P.....

L'édition hebdomadaire du Courrier de la Nouvelle-Calédonie, spécialement destinée aux mines, les États-Unis, l'Amérique du Sud et l'Europe sera en vente, aussitôt l'arrivée de la malle chez :

W. F. HERRE, Dépôt de Journaux, rue Yates, près l'Eldorado Saloon.

et au bureau du Journal.
Coin des-rues Wharf et view.
Prix : 25 cents.

HELIP ET WADDINGTON.
Au coin de la rue Yates et de l'allée Waddington.
VICTORIA.

Marchands et Commissionnaires.

Vente de Liqueurs
Approvisionnement pour les mines.
ÉPICERIE, ETC.

POUR LE FORT HOPE,
LE STEAMER

ENTERPRISE,

Captaine T. WRIGHT.

Partira Jeudi matin, 7 Octobre, allant directement au Fort Hope.

Pour l'ent en passage s'adresser au capitaine, à bord.

Le Steamer Enterprise est au Wharf Kahlster.

oct 4-27-21

C. E. & J. LANGLEY,

IMPORTEURS

et Marchands en gros de

DRUGS ET MÉDICAMENTS,

à San Francisco, Cal.

MR. LANGLEY, vient de recevoir pour la vente au gros et au détail un magasin ou l'on trouve les drogues et les médicaments de toute sorte; de plus les couleurs de toutes qualités, huile, etc., etc. Ainsi que l'article de l'Écote, recevant tous les articles de leur maison de San Francisco. Tout ordre venant de l'intérieur sera promptement exécuté; ont constamment dans leur magasin un assortiment complet de toute Médecine Ecossaise.

Rue Yates, trois portes au-dessus de Wells, Fargo et Cie. 1m

KENT ET SMITH'S EXPRESS.

Sur des Rivières Frazer and Thompson.

CORRESPONDANT AVEC LA MAISON WELLS, FARGO and CO. pour la Californie, l'Oregon, et les États-Unis; et avec les Bureaux d'Express de cette maison à Victoria, Whatcom, Sehome, Port Townsend, et dans l'Oregon, pour le service dans toutes les mines.

MMrs. Kent and Smith ont établi des Bureaux aux points dont les noms suivent :

Fort Langley, Fort Hope, Puget Sound Bar, Texas Bar, Sacramento Bar, Emory's Bar, Rocky Bar, Hill's Bar, Fort Yale, Fort Dalles, Great Falls, New York Bar, Pike's Bar, Wellington's Bar, Indian Rancherie, Steamboat Bar, Sallor's Digging, Foster's Bar, Forks Frazer and Thompson Rivers.

Ainsi qu'à Nainimo et Soudabonoo. Transport de 5 Lettres, Paquets, Poudre d'or, Especiers monnayés. Tout ordre donné est rempli avec soin et promptitude.

Seul Express correspondant avec l'intérieur de la Californie.

Bureaux de MMrs. Kent and Smith à Victoria, Rue Yates, entre les rues du Government and Wharf Agents du Courrier de la Nouvelle-Calédonie. 1m

SUCCESSIONNELLE DU

RESTAURANT DE FRANCE.

(DE SAN FRANCISCO.)

Rue du Government, en face le Fort.

VICTORIA.

MRS. PIERRE ARRÈS ET CIE.,

ont installé le Restaurant de France à Victoria sur pied qui en fait le premier établissement de ce genre dans ce pays. On est assuré d'y trouver une cuisine aussi soignée qu'à San Francisco.

RESTAURANT DANS L'HOTEL

Kepas à la Carte.

Pensions par Semaine.	12 dollar
Prix du repas.	1 "
Chambre garnie, à la nuit.	1 "
Par Semaine. (1m)	5 "

P. M. BACKUS,

MARCHANDISEUR.

Rue Yates, Victoria.

P. M. BACKUS, s'occupe des ventes de terrains (Real estate) à l'amiable et en vente publique.

Vente de marchandises à l'encan, trois fois par semaine, le mardi, jeudi et samedi.

JOHN DICKSON, Ferblantier et Plombier, allée Waddington, entre les rues Yates et Johnson.

Proces de salon et de cuisine, Tuyaux en plomb, Pannes.

Fabrique d'articles en zinc, toile et cuivre.

Fait sur commande tous les travaux de sa partie.

1m

